

Jean-François Lemaire
Du chaos à la lumière (détail), 2021
© Didier Guy

Mû par une véritable envie d'apprendre et de comprendre, Jean-François Lemaire expérimente les techniques qu'il souhaite utiliser dans son travail sculptural avant de les mettre en œuvre dans sa réflexion artistique. À la manière d'un alchimiste, il transmute son acte technique en énergie, issue de la fusion de la matière et de son expressivité. Son travail en verticalité, sa transparence comme sa rugosité, évoquent l'élévation, la relation entre Ciel et Terre. La pâte de cristal, le verre poli, transparent, opaque, truffé d'éclats, granuleux, constituent les bases de son alphabet. Le temps et la lumière sont aussi des acteurs essentiels de son langage : la vibration de la matière rejoint ici la notion de minéral, à travers une évocation de bois fossilisé, de lave, mystère du feu, réminiscence des plissements de la couche terrestre, enrichie par le cristal...Un souffle d'universalité, image de début du monde.

© Tous droits réservés
Musée du Verre de Charleroi

Dépôt légal : D/2022/7281/3

Prix : 10€

Éditeur responsable :
Ville de Charleroi
Hôtel de Ville
Place Charles II, 14-15
6000 Charleroi



Avec le soutien
de l'ASBL Les amis des Musées
de la Ville de Charleroi



CHARLEROI
MUSÉE DU VERRE



JEAN-FRANÇOIS LEMAIRE / DE LA ROCHE À LA LUMIÈRE

CHARLEROI
MUSÉE
DU VERRE

JEAN-FRANÇOIS LEMAIRE
DE LA ROCHE À LA LUMIÈRE



JEAN-FRANÇOIS LEMAIRE

DE LA ROCHE À LA LUMIÈRE



Du Chaos à la Lumière (tryptique), cristal, 2021



CEPENDANT

Philippe BRAME, photographe et poète

L'atelier demeure impatient,
S'en étale à chaque recoin du temps.

Poudres 1254, 1252, 1250 ...
Des instruments vivaces prennent la pose,
N°1 : noir,
Il parle d'ombres jalouses aux cendres de chêne
Cajolant l'urne pleine de lavande.

Les chiffres en devenant matière enfantent des mots opaques ou transparents.

Le penseur, ici, dépense toutes ses idées avant de dire à la matière son silence.
L'instabilité d'une cuisson ignore les effluves de la raison.

Est-ce ainsi que l'homme quête le feu, mendie son devenir

À d'invisibles braises dans le haut fourneau de l'âme ?

Au royaume de *Silice*,
L'artiste n'a pas troqué son tablier d'artisan pour la parure du prêt à prendre,
Il travaille à pied d'œuvre les immenses étendues de l'étonnement,
Insaisissables comme les feuillets rocheux de la métamorphose.
Honore la mémoire des volcans,
Qui,

Les premiers éjaculèrent d'inséparables obsidiennes.

Du Chaos à la Lumière, célébration des noces minérales sous l'unique portail de l'Homme.

Les Pasteurs ont laissé leurs empreintes sur le sable émouvant du temps,
Un océan dans la gorge chante les Élévations portées par le bourdon de l'amoureuse meuleuse.

Pétrir
Guérir l'incertitude du geste

Rechercher un baiser entre le vide et le plein, le souffle et le peuple de matériaux qui s'ignorent.

Unir à ce point les différences que la pièce d'une seule substance s'élève à nos regards amoureux
du cosmos errant.

Sculpter c'est apprendre à marcher avec les mains,
Les jambes par-dessus la terre
Pour ne pas salir la lumière.

Remettre l'ouvrage sur l'établi de sa conscience
Marteler des souvenirs d'enfance
Modestement taire l'inconsistance,

S'en remettre à l'alchimie des rêves dans la nuit des métaux.
Regarder l'œuvre c'est pouvoir la toucher,
Sentir la promesse qu'elle nous conte des métaphores de l'existence.
Communier à son auteur resté sur la grève du temps,
Tandis que,
La vague ne cesse de l'obliger toujours à recommencer.

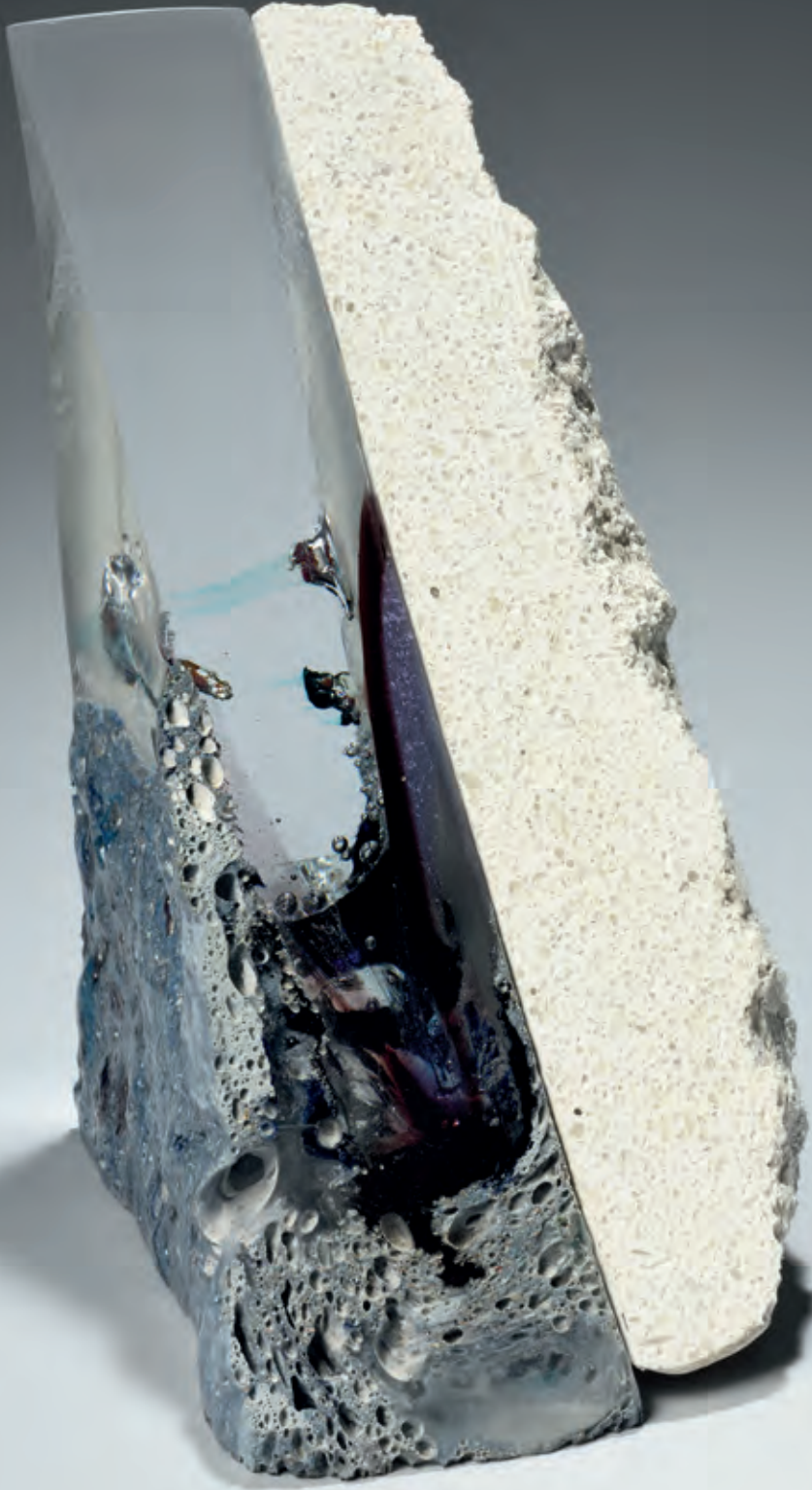
Jean-François Lemaire envisage les choses de l'intérieur,
Dans leur mouvement, leur tempérament,
La forme dont toute vie hérite lorsqu'elle converge vers sa propre mythologie.

Ses œuvres nous offrent de voir la légende des choses, ce qu'il fallait dire, rien de plus,
Une étymologie des forces en présence.

Samedi 30 avril 2022











H comme humain, cristal et grès, 2007

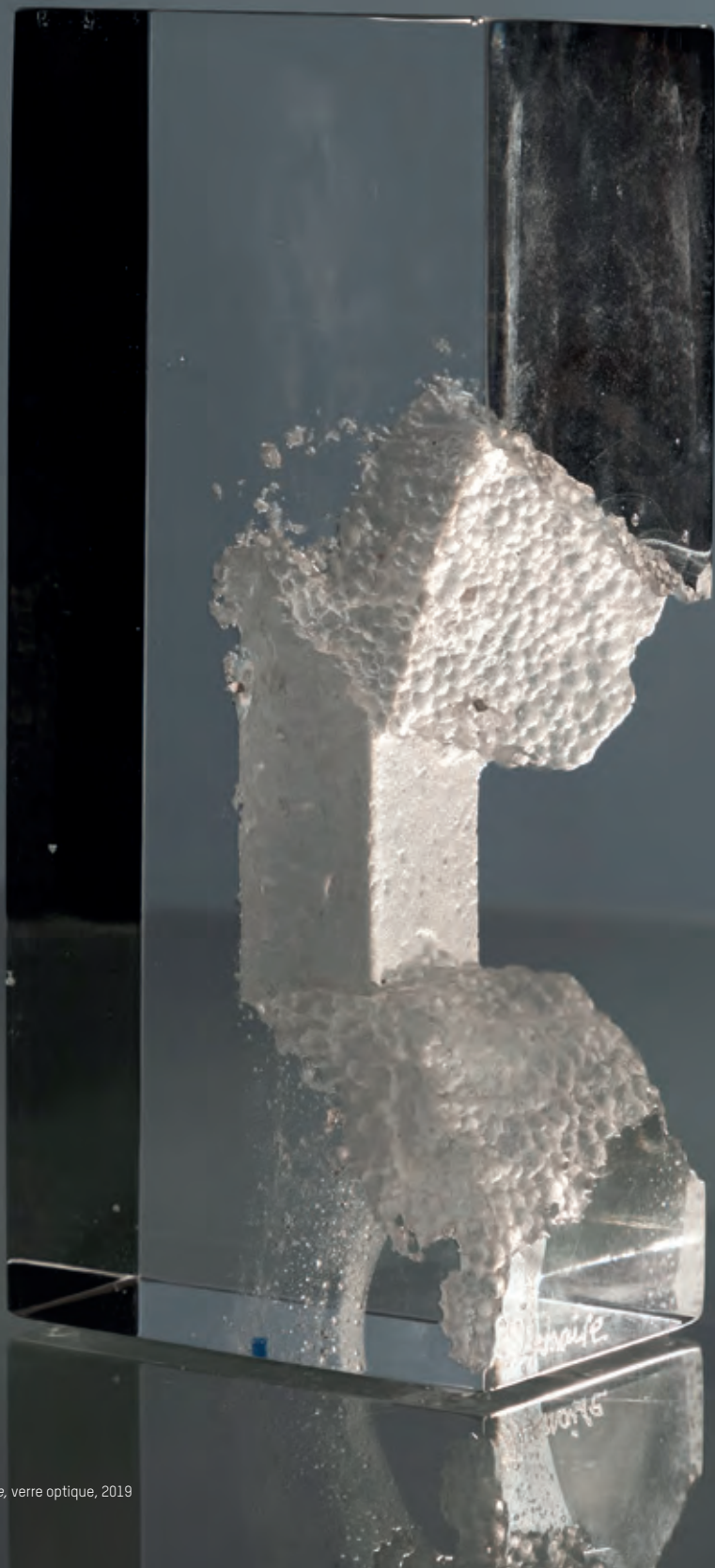


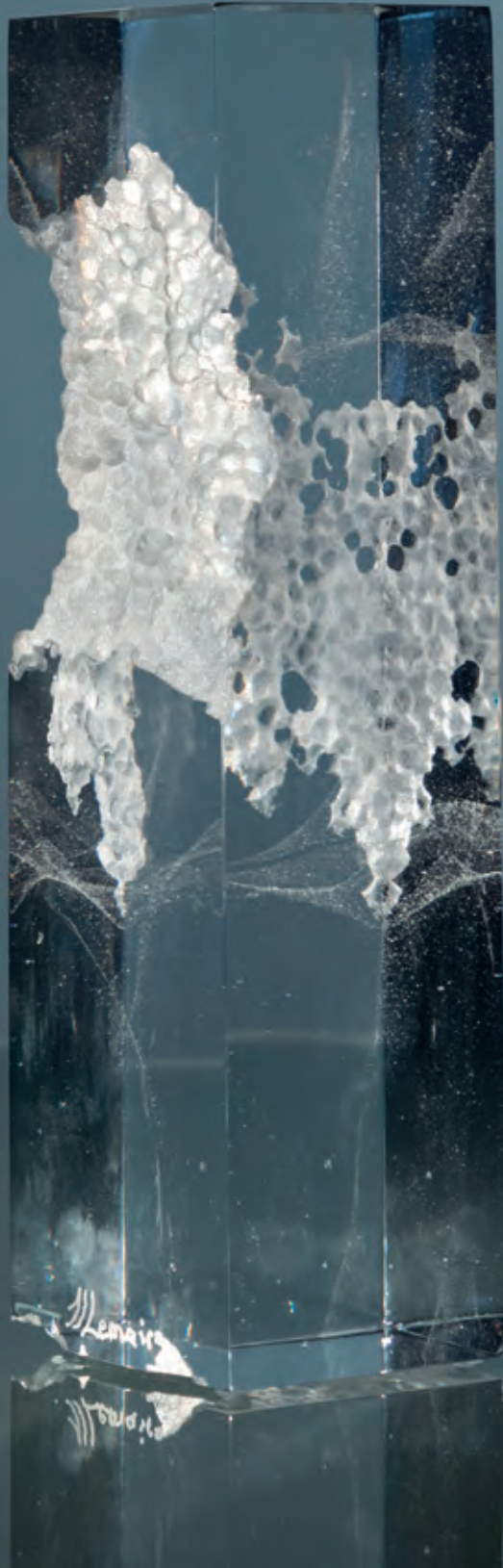
H comme humain, cristal, 2007



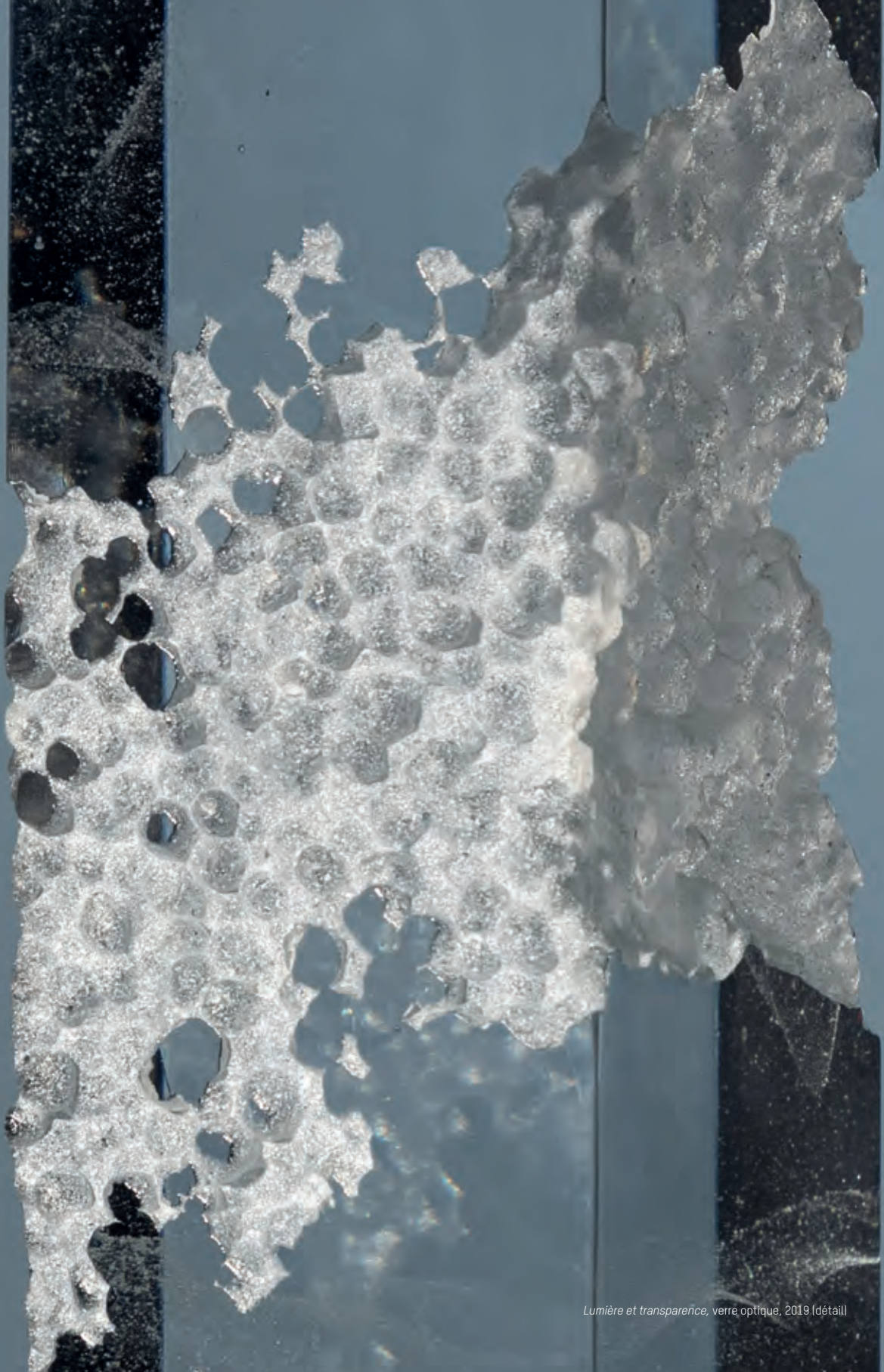
H comme humain, cristal noir et grès goudronné, 2007



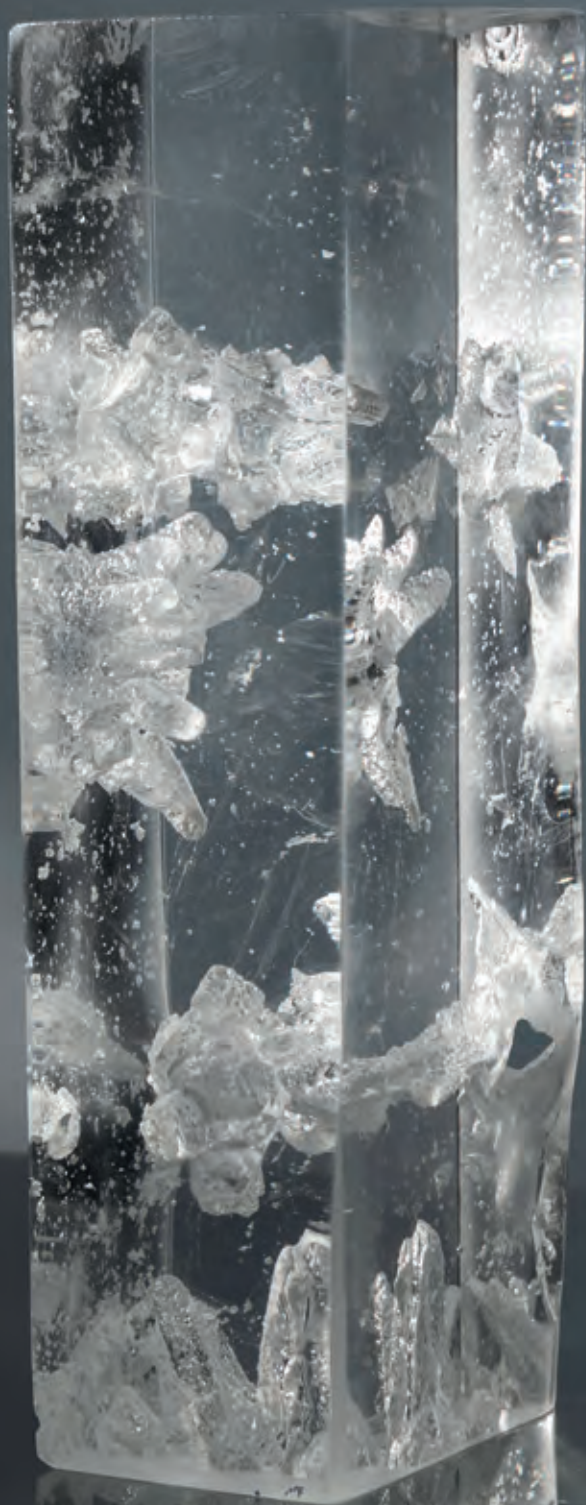




Lumière et transparence, verre optique, 2019



Lumière et transparence, verre optique, 2019 (détail)













Élévation, verre optique, 2020



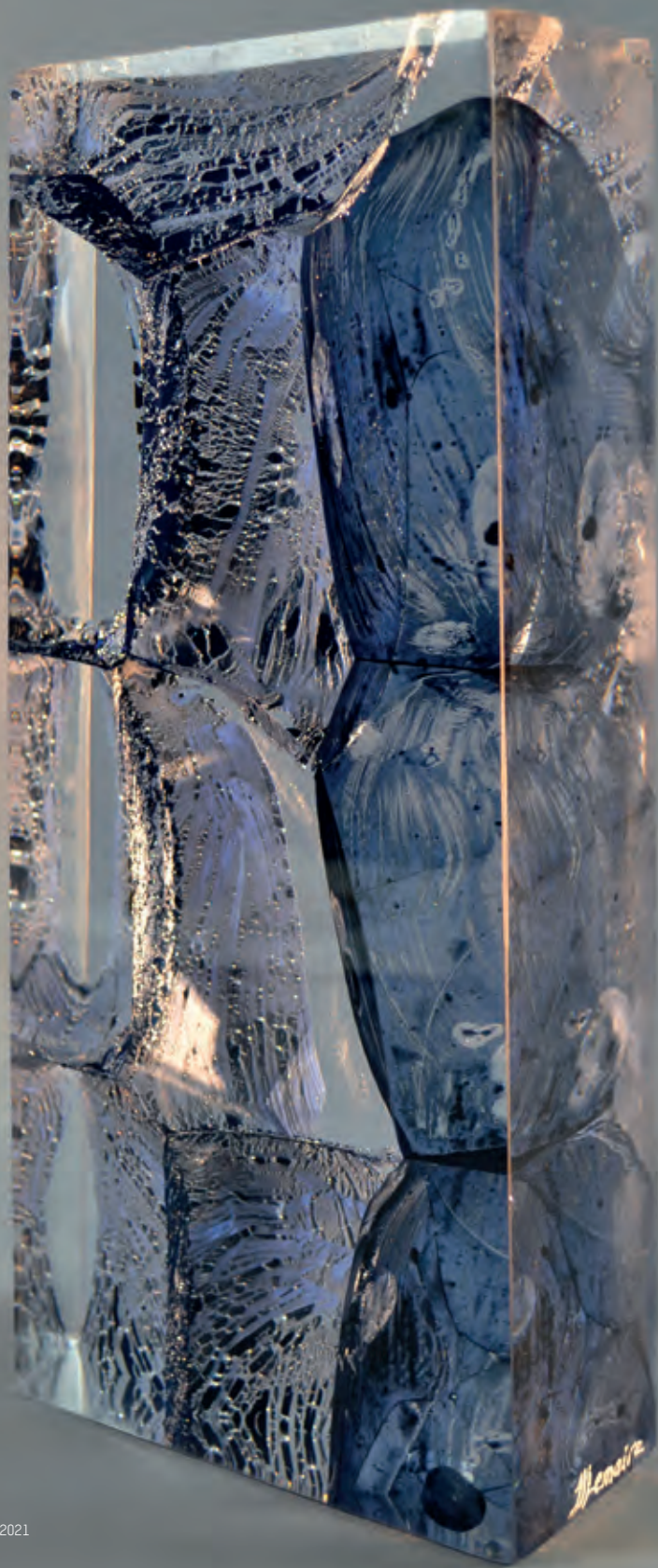
Élévation, verre optique, 2021 (détail)



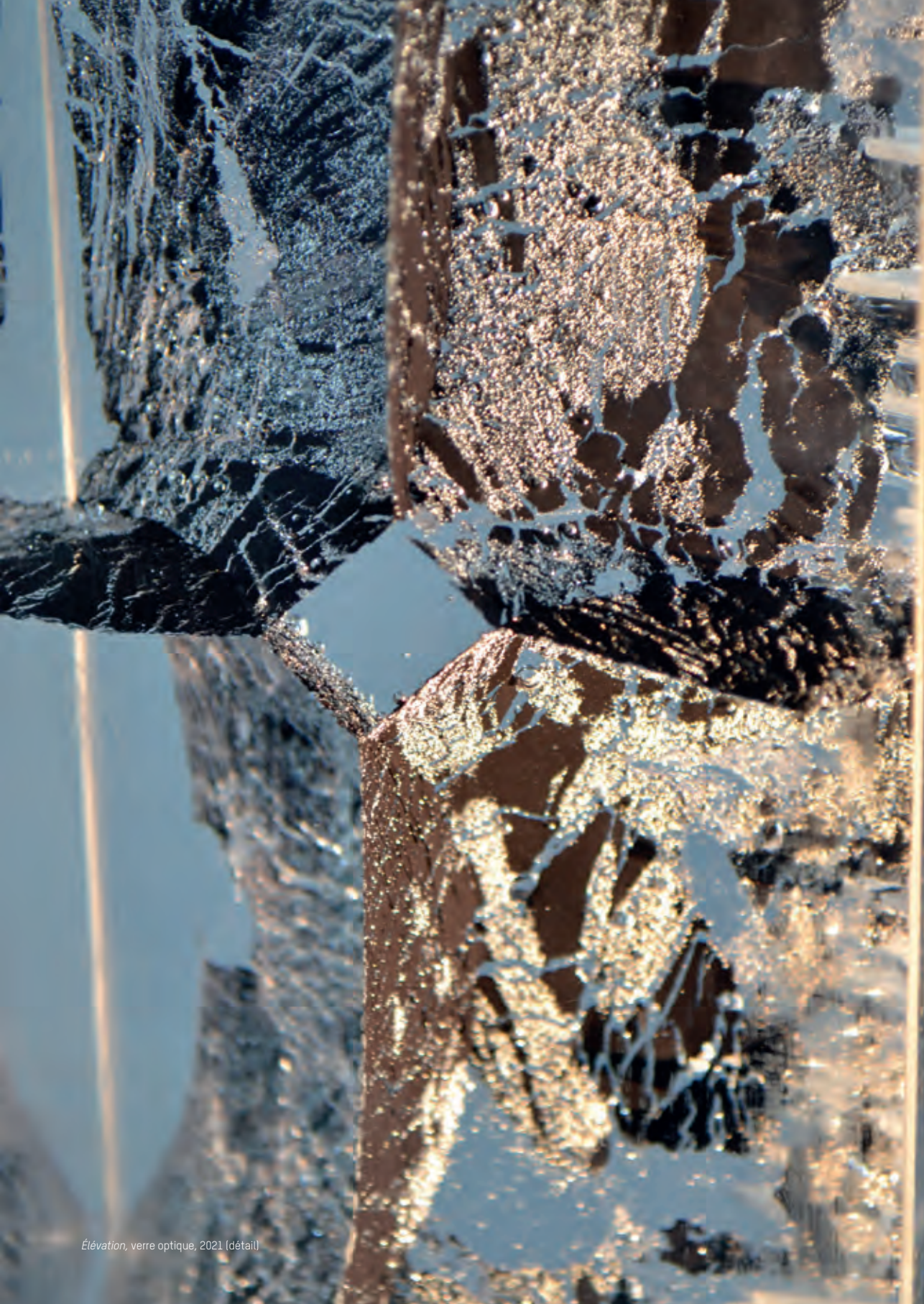




Élévation, verre optique, 2021 (détail)



Élévation, verre optique, 2021



Élévation, verre optique, 2021 (détail)



Élévation, verre optique, 2021



Élévation, verre optique, 2020







Du Chaos à la Lumière - Twins, verre optique, 2020



Du Chaos à la Lumière, verre optique, 2019



DE LA ROCHE À LA LUMIÈRE

Catherine DIVET, Aurifaber

*« La matière me fascine.
Nous sommes aujourd'hui totalement aveugles à la magie de la matière.
Pour qui aime la matière, la dématérialisation numérique du monde est douloureuse ».¹*

Devant les œuvres de Jean-François Lemaire, notre vision interroge et elle le fait d'autant que ces pièces lisses et lumineuses sont nées de la roche et de ses délitements en sables, brassés par l'ample geste de la nature, face à laquelle nous sommes petits.

Depuis cette petitesse, l'artiste ose cependant nous parler de croissance, d'élévation, du temps et de ce chaos qui aspire sans trêve à la lumière de la connaissance, de la sagesse et de la paix. Mais ce n'est pas tout, car il crée aussi des sculptures qui révèlent le cœur du verre et l'intérieur de l'âme du verre, tout en déclinant des formes et des textures propres à illustrer une histoire parallèle et secrète, l'histoire d'amour sans fin entre un homme et son humanité.

Mystères du verre

Notre vision interroge, car au lieu d'être à nouveau fondue par d'impavides magmas, pour refroidir en croûte sombre et inhospitalière, la roche-mère des sculptures a été transformée en matériau clair et accueillant, par un feu voulu et maîtrisé. De cette façon, l'écrasante immensité des falaises d'obsidienne ne nous menacera pas et leur noirceur sera mise à distance par le patient travail de l'artiste. Au cours de son labeur, en effet, de solide, la silice est devenue liquide, puis broyée, mariée aux métaux et aux réfractaires avant d'être délicatement installée dans son moule. Elle est ensuite recouchée dans le mitan du four pour être tirée à l'extrême de ses mutations puis apaisée, degré par degré, lors des longues descentes en température, jours, nuits, semaines de veille attentive, que l'on nomme paradoxalement les recuissons.

Chants silencieux du verre

Démoulées, sablées, polies, les sculptures sont achevées et à nouveau notre vision interroge, car nos sens y sont concentrés pour évaluer et palper des formes intérieures inaccessibles au toucher. Nous devinons aussi des gaz comprimés dans des dizaines de milliers de bulles dont nos poumons ne connaîtront pas l'indicible fraîcheur ou les parfums d'un autre âge, conservés pour des milliers d'années. L'écho des mouvements arrêtés et des formidables pressions que la chaleur impose à la matière ne nous atteint pas, sauf si notre regard trouve en lui ses propres mémoires sonores et questionne voiles et tapis de manganèse, retrouvant ainsi le bruissement des constellations et des fours.

¹ Byung-Chul Han 2021, *La fin des choses*, ACTES SUD, Arles, 2022

Plaisirs de l'œuvre de verre, que joyeusement l'artiste partage avec ceux qui la fréquentent

Les sculptures de Jean-François Lemaire sont d'abord de roche et de feu, d'ascendances forgeronnes et potières mais d'identité verrière. Elles ont en commun d'offrir un écrin et un sens à ce qui nous baigne et féconde l'univers, avec nous et aussi sans nous : la lumière.

La grande variété des qualités de cette lumière capturée, réfractée, reflétée dans les pièces provient de décennies de recherches sur la pâte de verre ou de cristal. Le vocabulaire plastique ainsi découvert est développé et mis au service des dialogues entre la matière et la pensée, entre l'artiste et celles et ceux dont le regard interroge les cachettes et les transparences, les brillances et les opacités, cherchant les traces de la rencontre alchimique entre le verre, le corps, les émotions et l'esprit du créateur.

Œuvres très techniques et très poétiques, les créations de Jean-François Lemaire nous interrogent elles aussi, confrontant nos corps avec ce rayonnement qui n'appartient qu'à elles. Parfois, sous des dehors rugueux comme des fronts de carrières, elles nous demandent la clef de leur monde intime et délicat. Il arrive aussi qu'elles nous prient d'aimer le lien profond du matériau verrier avec notre planète, sa très grande pérennité et sa capacité à être infiniment recyclé. Odes à la vie, aux bonheurs étincelants, aux plaisirs des mondes intérieurs à-demi dévoilés, ces œuvres nous invitent au cœur d'une histoire dans laquelle le minéral, l'organique et le feu se côtoient pour mettre au jour une matière inspiratrice, jetant un pont entre les mondes et nous replaçant, humains, dans la ferveur de notre existence et de ses mystérieux développements.



Du Chaos à la Lumière, verre optique, 2019

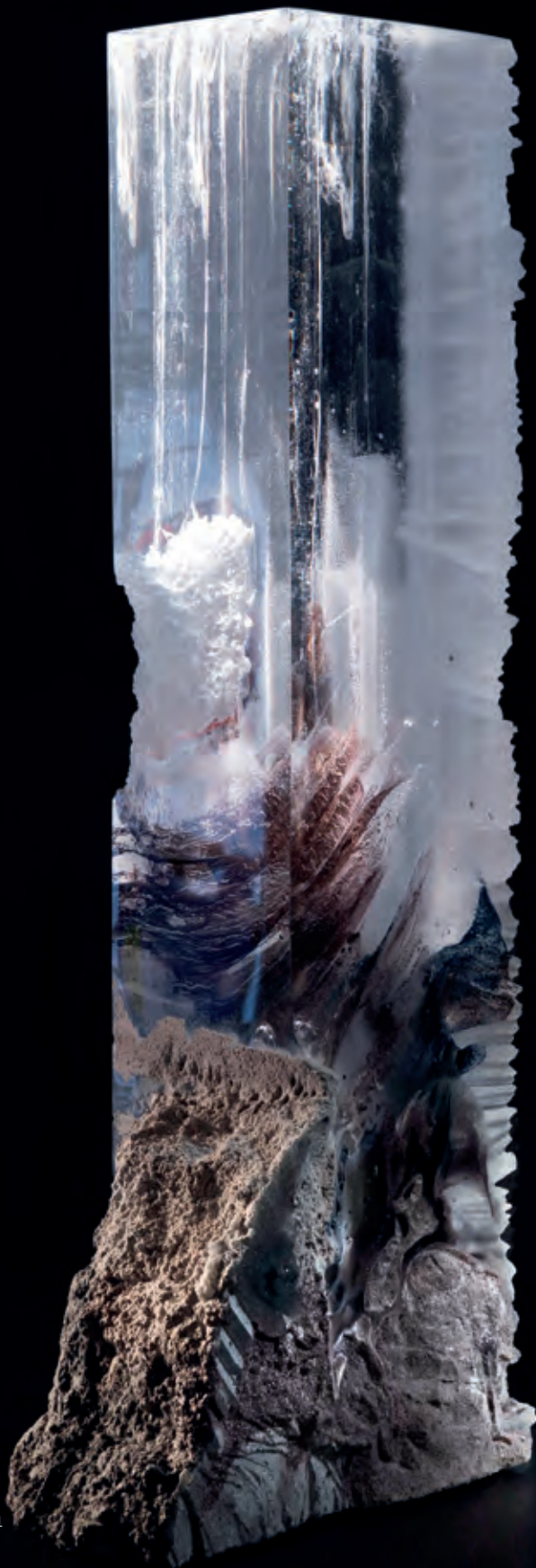


Du Chaos à la Lumière, verre optique, 2019

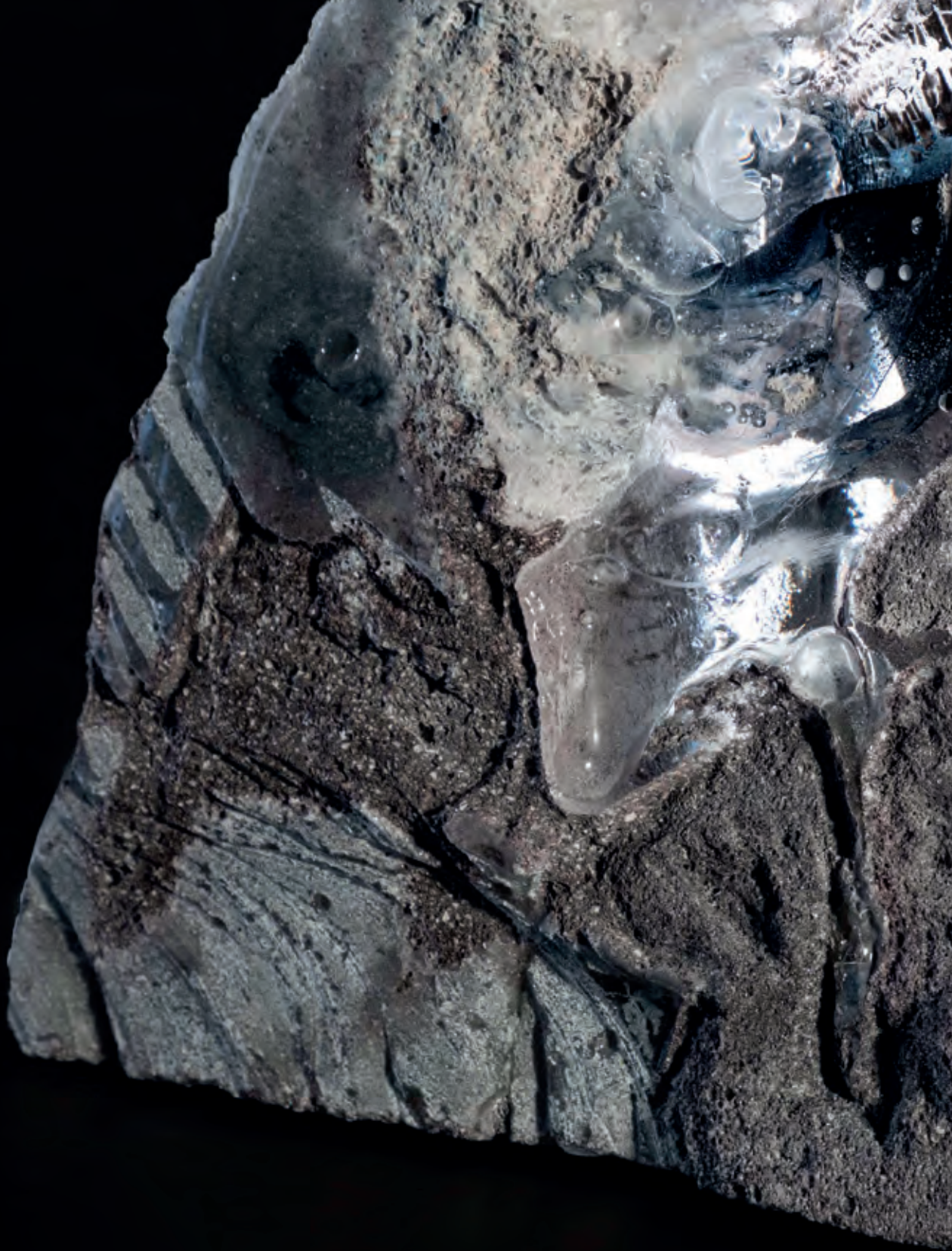


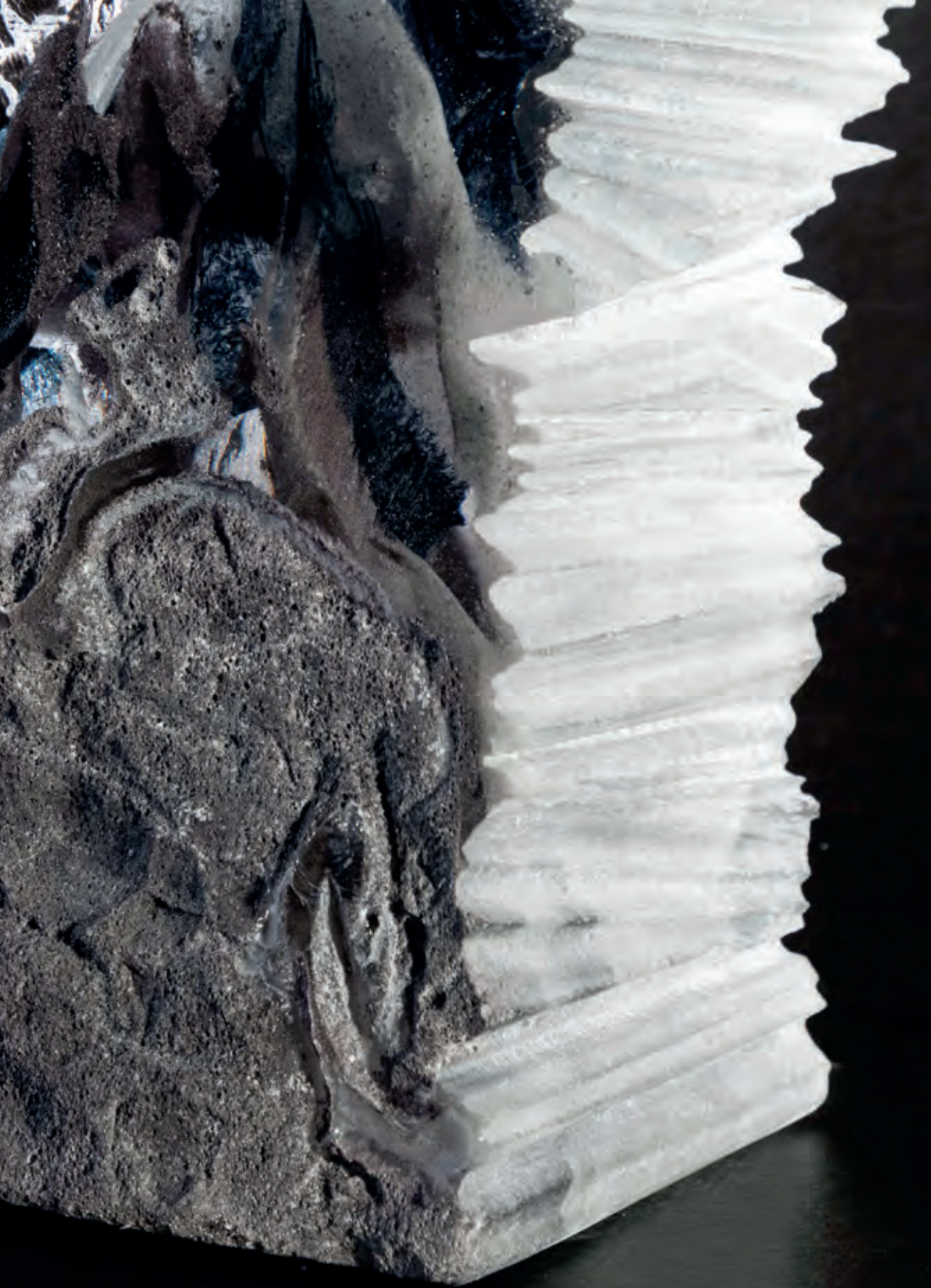


Du Chaos à la Lumière, verre optique, bronze et cuivre, 2019

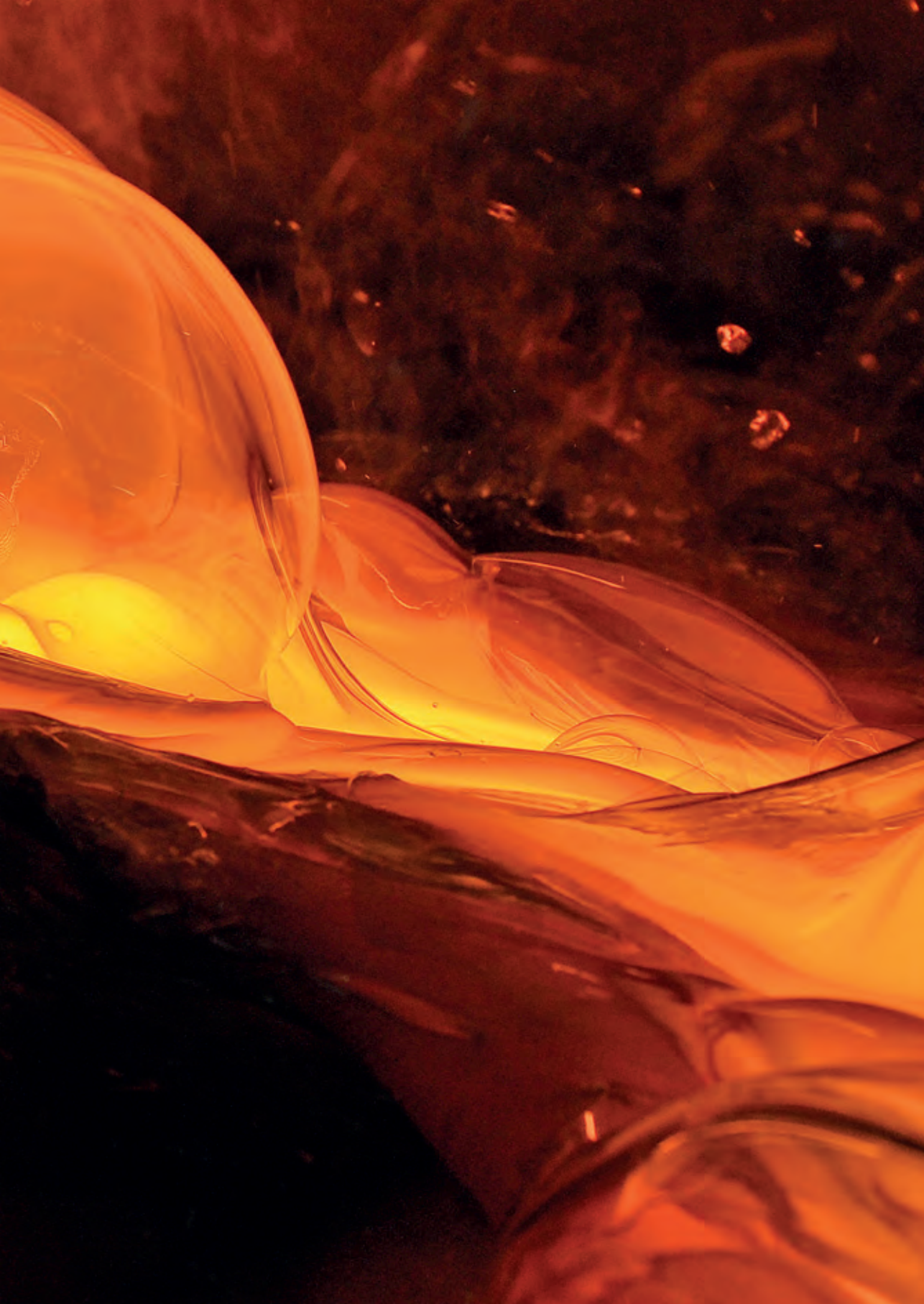


Du Chaos à la Lumière, cristal, 2021











Du Chaos à la Lumière, verre optique, 2020



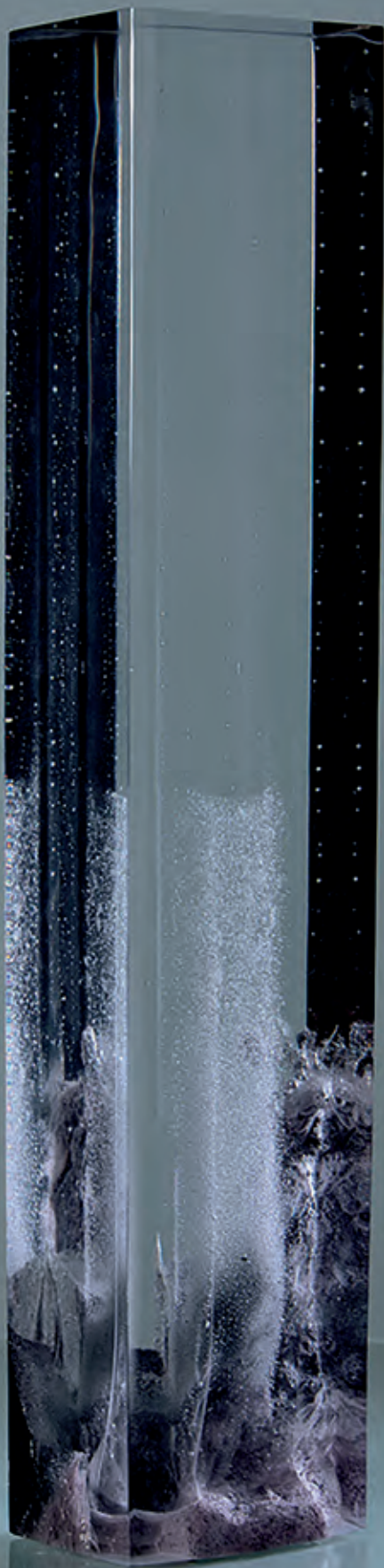
Du Chaos à la Lumière, verre optique, 2020







Du Chaos à la Lumière, verre optique, 2020



Du Chaos à la Lumière, verre optique, 2020



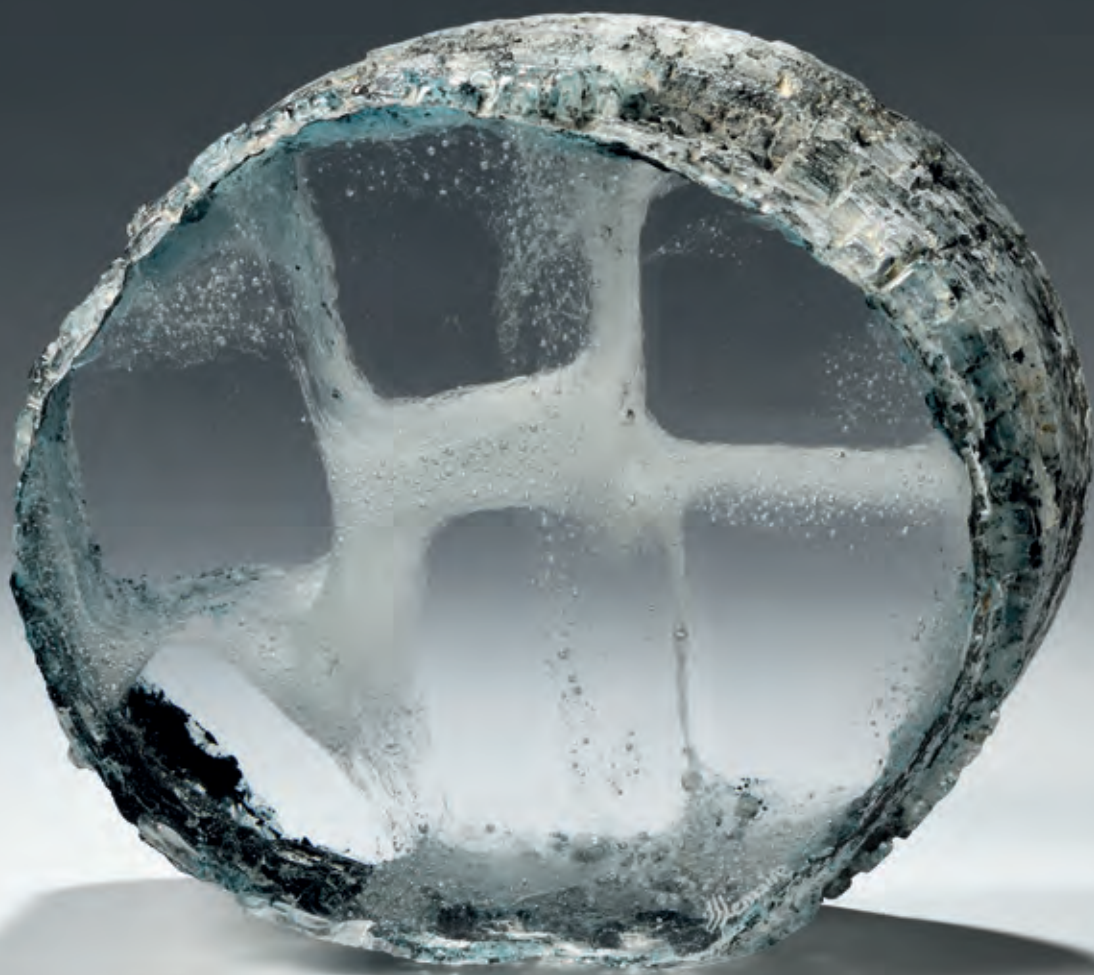
Du Chaos à la Lumière, cristal, 2021

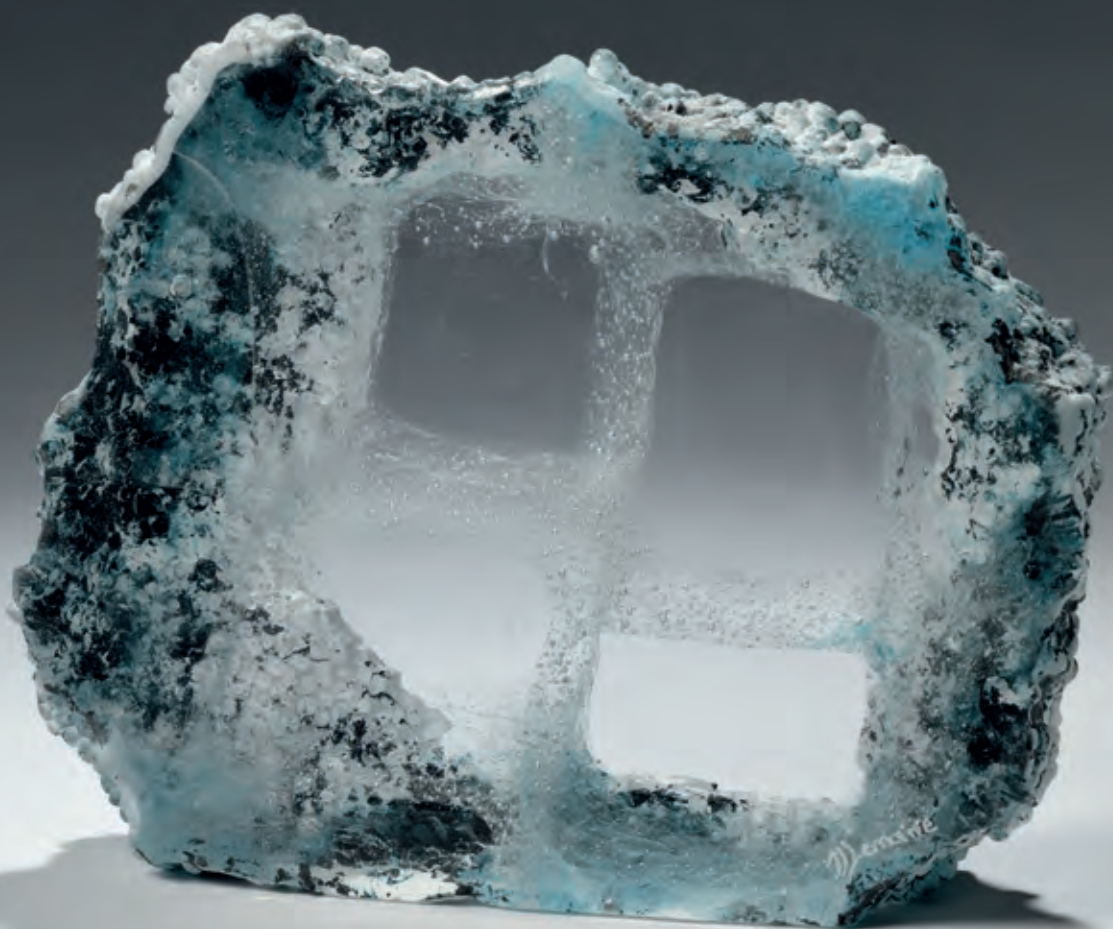


Du Chaos à la Lumière, cristal, 2022



Du Chaos à la Lumière, cristal, 2022





















LETTRE À...

Serge LECHACZYNSKI, Galerie internationale du verre, Biot (France)

Toute expérience vitale d'un processus de création authentique s'appuie inévitablement sur la notion de passage à l'acte et ce passage à l'acte est d'essence transgressive.

Il s'agit globalement d'accomplir un saut dans le vide. Abandonnant les postures de confort et les habitudes rassurantes, le passage à l'acte nécessite la prise de risque. Ce risque peut prendre la forme d'une démission professionnelle, d'un divorce, d'une insécurité financière momentanée ou durable... Il peut développer un sentiment d'incompréhension dans son entourage familial, amical ou social... La femme artiste apparaîtra comme compagne égoïste ou mauvaise mère... L'homme artiste sera vécu comme immature, rêveur, hors-sol... C'est sans doute pour ces dangers bien réels que beaucoup d'artistes réalisent en plusieurs étapes leur quête d'absolu. Il peut se préparer, se calculer, s'anticiper mais il y aura toujours un ultime moment où la prise de risque sera totale.

C'est probablement à ce prix seulement que la transmutation existentielle peut advenir. Certains verront dans cette transmutation du regard, du cœur et de l'esprit, une expérience quasi mystique ou dionysiaque.

Ce chemin mystérieux qui conduit à rencontrer la création est coupant, cruel, radical. Le passage à l'acte te confère un nouveau regard sur le monde, il t'autorise à avoir le courage de t'exprimer et de t'exposer. Il te donne la force de dire et de faire des propositions neuves, de déplacer des lignes, ouvrir de nouveaux champs de la beauté. Il te met en danger de ne pas être compris, mais il te permet de respirer dans ta vie et d'être profondément à ta place.

Pour être tout à fait clair, on ne devient pas artiste, on naît artiste.

Jean-François Lemaire possède ce don, comme l'explique brillamment Catherine Divet dans le catalogue¹.

Le parcours de Jean-François est atypique, homme de passion, il a développé son besoin d'indépendance, de liberté, par le savoir, le savoir-faire et le faire-savoir dès son plus jeune âge.

Le feu, la terre, l'air et l'eau, son besoin d'élévation, de lumière, de croissance, d'enracinement, de reconnaissance, son obsession du temps, représenté par l'arbre, sont devenus son leitmotiv tout au long de sa carrière. La découverte du matériau verre avec ses amis Brigitte et Frédéric Munoz, au début des années 1990, va bouleverser sa vie. Jean-François assimile consciemment ou inconsciemment que le verre est le matériau fondateur de notre humanité. En effet, au XVI^e siècle « GALLILE », développant la lentille pour les microscopes, télescopes, lunettes... propulsa la société humaine dans l'ère industrielle moderne (découverte de l'électricité, vaccins, matériaux composites, fibre optique...).

¹ Voir dans *Jean-François Lemaire, œuvres récentes* (2018-2022), Pont-Sainte-Marie, 2022.

Jean-François vivra beaucoup d'essais, d'échecs, d'échanges passionnés avec des verriers, potiers, artistes... Il sera influencé par les maîtres qui ont installés l'art verrier sur les territoires de l'art moderne, d'Henri Cros en passant par François Decorchemont, Emile Gallé, Maurice Marinot... et au début des années 1990 par Eric Schamschula, Yan Zoritchak, Vladimir Zbynovsky, Matei Negreanu, Antoine Leperlier, Raymond Martinez, Etienne Leperlier... Ce matériau « verre », premier matériau de synthèse découvert par l'Homme 3500 avant J.-C., est sûrement le médium le plus approprié pour Jean-François Lemaire.

En 2007, ses recherches aboutissent à la série « H comme humain », en pâte de verre, marquant la première étape essentielle dans sa création de sculptures en verre. Les années suivantes, il n'aura de cesse de continuer d'expérimenter, d'apprendre, de découvrir d'autres moyens d'expressions.

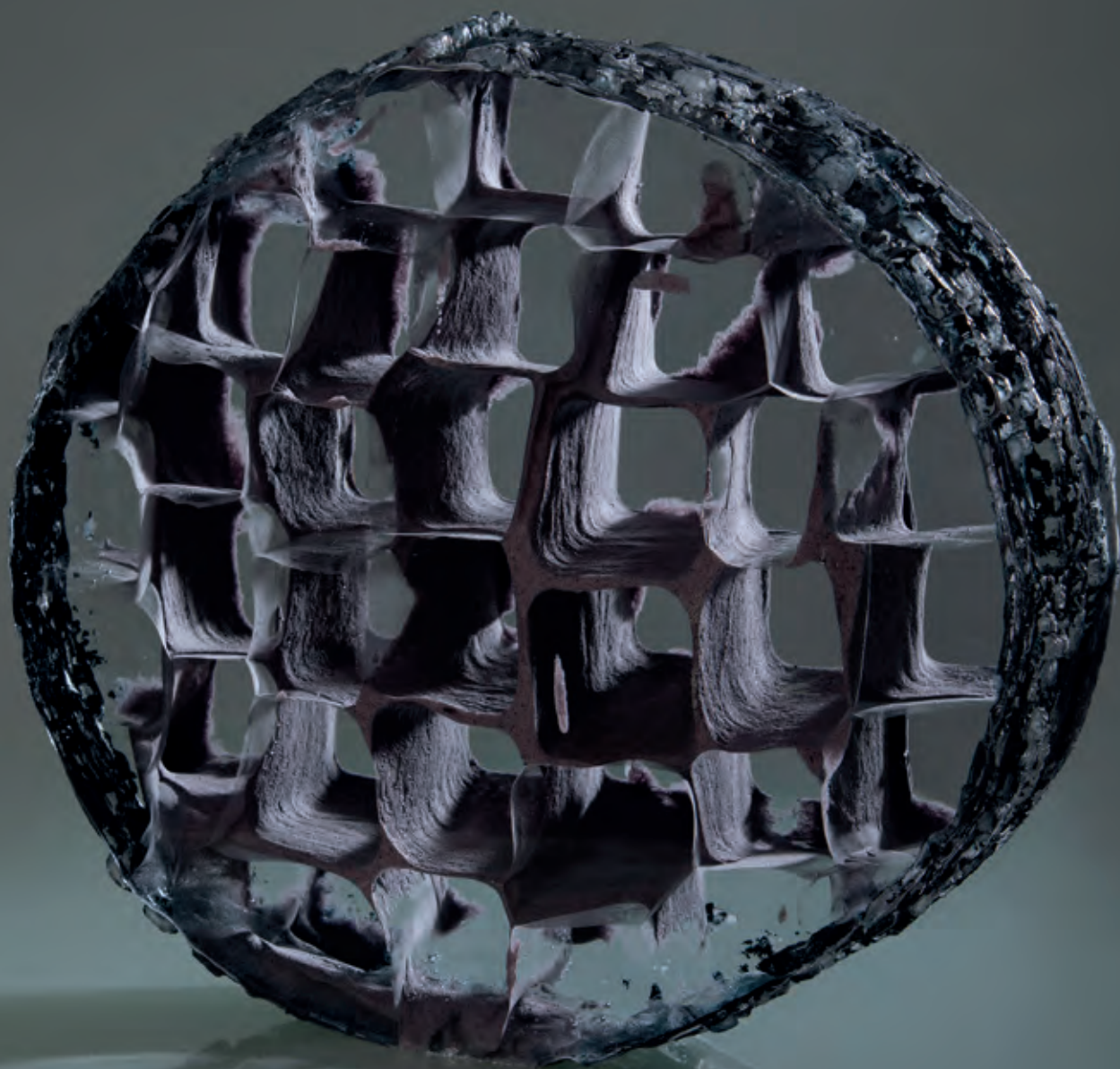
Sa famille à l'abri des vicissitudes de la vie, il va utiliser à bon escient son incroyable expérience, canalisant son énergie débordante pour nous proposer une écriture très personnelle, novatrice avec ses sculptures « Du Chaos à la Lumière ».

Du verre transparent dans une verticalité intimiste où il réécrit l'histoire de la transformation du verre à l'envers, le verre redevenant du sable par un mélange savamment orchestré de poudre de verre, d'oxydes, de carbonates, de réfractaires, de cuissons et recuissons compliquées, lui permettant ainsi de répondre à une partie de ses obsessions, mais le meilleur de sa création reste à venir, sa fraîcheur d'esprit, sa curiosité, l'entraîne toujours plus loin dans ses questionnements. Les propositions artistiques qu'il nous livre en réponse à ses interrogations n'ont jamais été aussi pertinentes et personnelles. Et si l'année 2020 avait été l'année du grand saut dans le vide ? Pour conclure n'oublions pas que les artistes nous amènent à la culture et la culture est un pilier de notre humanité.

Carpe diem Jean-François.



















Empreinte de temps, cristal, 2022 (détail)



Élévation, bleus nymphéas, verre optique, 2013

DU CHAOS À LA LUMIÈRE : JE(U) D'ÉLÉVATION VERS L'INFINI

Daphné CASTANO, , conservatrice du Musée d'Art moderne de Troyes

Une première commande publique est toujours une étape particulière de la vie d'un artiste par le questionnement sur la relation à l'espace et à l'homme qu'elle sous-tend. En 2018, Jean-François Lemaire repense son processus créatif pour créer une œuvre monumentale en harmonie avec les proportions de la Place de la Tour à Troyes. Transformant la contrainte en expérimentation, il acquiert un plus grand four et travaille avec un nouveau type de verre, ce qui lui permet d'ouvrir un nouveau champ des possibles.

Le contexte de cette œuvre, une place chargée d'histoire en plein cœur du centre-ville, est le terrain propice à une synthèse de plusieurs thématiques explorées de manière individuelle dans ses précédentes créations. La colonne vertébrale du projet s'axe sur une recherche de verticalité se nourrissant du lien à l'architecture, au corps humain, à la nature et au spirituel. Bien plus qu'un simple clin d'œil au nom du lieu faisant référence au premier château des Comtes de Champagne, le choix de la forme d'une tour renvoie à l'essence spirituelle de l'architecture, perceptible tout autant dans les flèches des églises troyennes que dans les cimes des arbres gardiens de la place.

Tant par sa forme que par la vibration de sa matière, *Élévation, bleus nymphéas* est une allégorie de la vie humaine. Elle nous rappelle que l'élévation est la destinée inexorable et lumineuse de tout être vivant quel que soit son histoire. Un dialogue se crée ainsi avec les institutions voisines, œuvrant chacune à cette évolution, que ce soit le centre médico-social logé dans l'ancien orphelinat, l'école Jacques de Létin ou encore la prison. En plein jour tout comme de nuit, la tour vibre de lumière.

D'ailleurs, il semble que tout se concentre plus précisément dans la flèche, dans cette interface céleste, véritable matrice des séries développées depuis 2018. Elle est notamment la mère des *Élévations*, de ces colonnes transparentes qui ont tout à voir avec l'esprit, la part la plus raffinée de l'homme. Au sein des premières œuvres, le bouillonnement contenu dans la base s'élève de manière bavarde à partir d'une matière dense, sombre, d'une trame dont le fil se dévide verticalement de manière hélicoïdale. Puis, la pensée se subtilise et devient une nuée de bulles fusionnant avec l'espace, au fur et à mesure qu'elle retourne au Silence originel. L'élévation peut, cependant, être proie au doute, comme semblent en témoigner les contours altérés des Lumière et transparence.

Les *Empreintes de temps*, quant à elles, s'expriment par des formes compactes, telluriques, dont le noyau transparent, à la géométrie sacrée, est enfermé dans une croûte de roche et de sable. Semblables à des sections de carottes de glace ou de fossiles, ces œuvres, nous parlent d'un espace-temps cyclique, linéaire, renvoyant à la mémoire et aux souvenirs. Posées sur leurs tranches, elles proposent un face-à-face avec le passé, dont chaque prise photographique est soigneusement rangée dans les cases de l'inconscient. Cependant, loin d'être stérile, cette

matière en dormance représente une possibilité de croissance. Il suffit de la faire basculer à plat pour qu'elle devienne la cellule démultipliée, la moelle nourricière, l'alvéole propice à un nouveau devenir.

C'est alors qu'apparaissent les œuvres *Du Chaos à la Lumière*, fusionnant l'ensemble de ces recherches, comme acceptation de la dualité inhérente à la vie. L'homme, dans sa complétude, est à la fois corps et esprit, mouvement et immobilisme, noirceur et lumière, horizontalité et verticalité. En ce sens, le Chaos est indissociable de la Lumière tant dans sa nature-même que dans le processus de transformation, comme le souligne Khalil Gibran : « la vie, comme tout ce qui est vivant, est conçue dans le brouillard et non le cristal, Et qui sait si le cristal n'est pas brouillard altéré¹ ? ». L'atelier du verrier devient alors en un creuset spirituel où la matière la plus grossière se voit transcender par le feu.

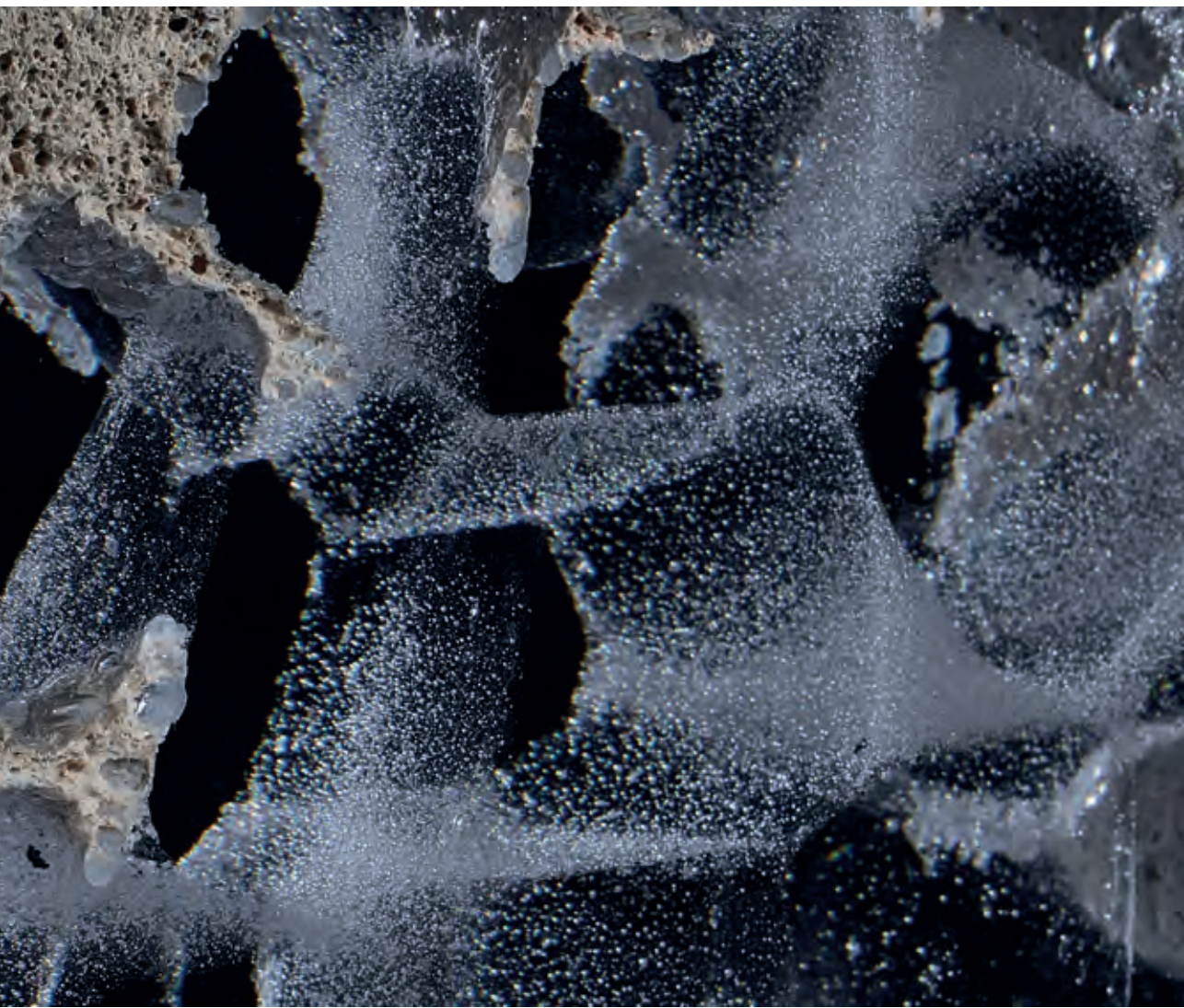
Ainsi, les créations de Jean-François Lemaire nous parle d'une évolution personnelle tendant à l'universalité, de cet « homme immense », de ce « chêne géant couvert de fleurs de pommiers » que Khalil Gibran décrit en ses mots : « Sa force vous relie à la terre, sa senteur vous soulève dans l'espace, en sa pérennité vous êtes immortels »². Chaque œuvre est une aspiration vers l'Infini à l'instar des variations de *La Colonne sans fin* sculptées par Constantin Brancusi tout au long de sa vie. Chaque œuvre est un portrait de l'artiste, un portrait de ses frères, un portrait de leur unité dans la Lumière.

¹ Khalil Gibran, *Le Prophète*, folio classique, n° 6288, Éditions Gallimard, 2017, p. 107.

² Ibid, p. 102.











Memoire



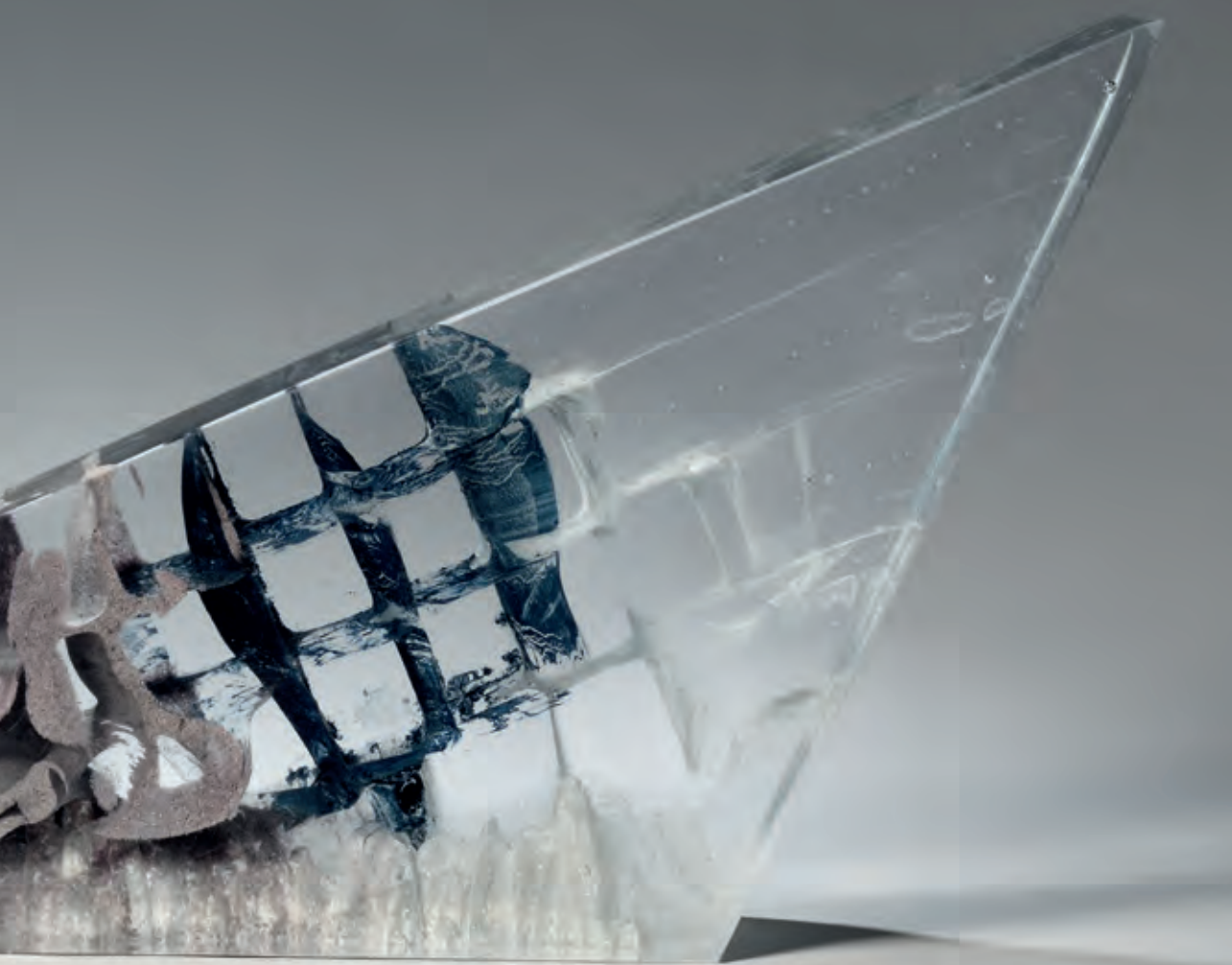
Empreint de lumière 2022, cristal, bronze et grès Raku, 2022



Empreint de lumière 2022, cristal, bronze et grès Raku, 2022

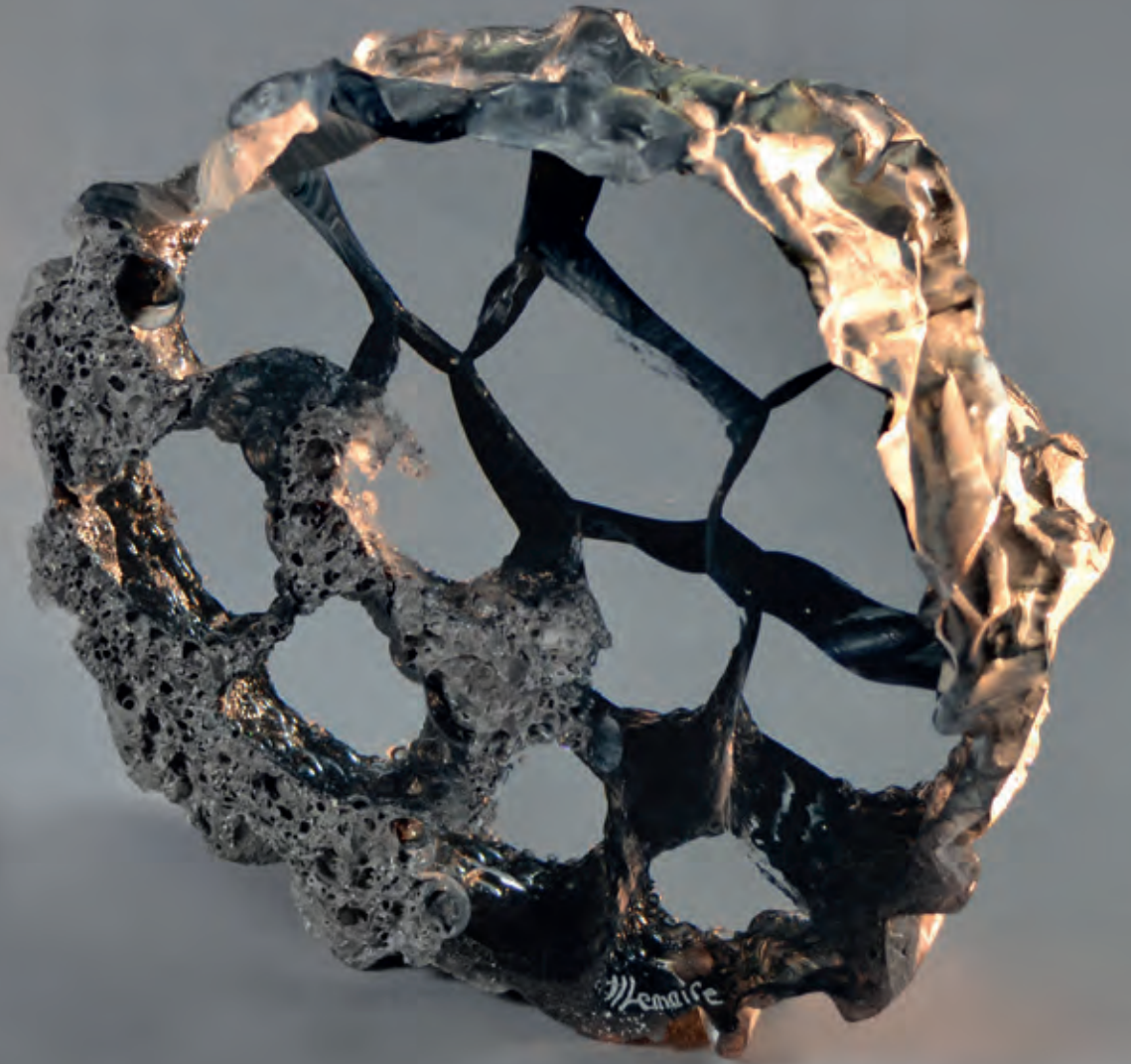


Empreint de lumière 2022, cristal, bronze et grès Raku, 2022













Les hommes élèvent trop de murs et ne construisent pas assez de ponts (Isaac Newton) —
pour les Verriales 2022 de la Galerie Internationale du Verre (Biot, France) sur le thème "Migration (détail)

LE MATIN DU MONDE

Catherine THOMAS, conservatrice du Musée du Verre de Charleroi

« *Du chaos naît la lumière* » (F. Nietzsche)

Le verre demande du temps pour être apprivoisé. Chercheurs, industriels, artistes... sont là pour en témoigner. Essais, erreurs, expérimentations sont le lot quotidien de qui veut comprendre ce matériau millénaire pour lequel la fascination ne faiblit pourtant pas. L'obstination caractérise aussi ceux qui s'y sont frottés. En effet, que de temps passé à essayer de comprendre ce matériau fascinant pour finalement aboutir au(x) résultat(s) escompté(s).

Patience et persévérance, deux traits de caractère dont semble mû Jean-François Lemaire. Du bronze au verre, il ne semblait y avoir qu'un pas. Et pourtant, près de trente ans qu'il explore la matière, teste, note, réessaye. Trente années pour petit à petit voir éclore le fruit de ses recherches et parvenir à la quintessence du verre dans toute sa transparence... et son opacité.

De sa soif de connaissances, il a voulu, à travers le verre et le cristal, partager avec nous une certaine vision de l'univers. Depuis des millénaires, l'Humanité a à cœur de comprendre l'origine du monde mais aussi sa destinée. À l'heure où, grâce au télescope James Webb, nous pourrions bientôt mieux comprendre les origines du cosmos, Jean-François Lemaire partage avec nous, à travers ses œuvres, sa façon bien à lui de « lire le monde ».

Au cours de son processus créatif, l'artiste recrée les conditions de l'apparition de la vie sur terre. Le verre en fusion rappelle le processus de terraformation, quand la Terre n'était alors qu'un immense magma à la genèse des éléments chimiques constitutifs de l'air, de l'eau, de la roche... de la vie. Les œuvres de Jean-François Lemaire sont traces de cette évolution du rien à l'existence... *Du Chaos à la Lumière*, beau titre pour l'encyclopédie de l'histoire du monde dont ces piliers de cristal en sont les pages. Ce chaos que beaucoup redoute n'est pas une négation de la vie, bien au contraire, elle en est LA pulsation. Il n'est pas terreau stérile mais plutôt terreau fertile de créations ! Ces sculptures emprisonnent les formes de l'eau, les bulles d'air, la terre et la couleur du feu éteint. Elles sont le chemin qui nous conduise du tréfonds du monde vers le ciel, vers Ether... Où les frères tendent les mains pour se rejoindre !

Chaos, fils de Chronos... *Empreintes de temps*, en autant de morceaux du monde. Chacune de ces sculptures enferme un bout de notre histoire, comme autant de traces fossilisées et de carottes glacières, qui racontent le Matin du monde. Le cercle nous rappelle le cycle de l'univers, du cosmos, de la nature, auquel nous appartenons invariablement. Il symbolise également l'éternité, l'infini, l'union de l'humain et du « divin », nous ramenant à la conscience de notre propre existence et de notre propre singularité... être unique qui s'inscrit dans le monde.

Être, exister, s'élever par la connaissance et par la présence au monde. Les *Élévations* nous invitent à cette quête de la spiritualité et de la connaissance, non pas d'un savoir encyclopédique mais de nous-mêmes : qui sommes-nous, où allons-nous ? Elles nous révèlent à quel point nous ne sommes que poussières dans l'univers infini mais aussi à quel point nous sommes précieux dans notre individualité. Elles appellent à la modestie et à la conscience du monde qui nous entoure.

Du chaos de l'univers, des origines du monde, Jean-François Lemaire nous prend la main pour nous conduire sur la voie de l'accomplissement. Certes, nous ne sommes que poussières d'étoiles face à l'immensité de l'univers. Mais que de grandes choses accomplies depuis l'apparition de l'Humanité sur la Terre. Capables du pire... mais également du meilleur. La foi en l'Humain demeure.





















BIOGRAPHIE

Né en 1960 à Saint-Dizier en France, Jean-François Lemaire expérimente la sculpture en autodidacte alors qu'il n'a encore que 17 ans. Il passe ensuite par l'Education nationale mais très vite, il connaît la frustration de ne pas pouvoir être souvent dans son atelier pour continuer ses recherches. Il finit donc par démissionner pour suivre des formations aux arts du feu.

Cependant, alors qu'il est déjà reconnu en tant qu'artiste, il ressent le besoin d'approfondir ses connaissances, notamment en histoire de l'art. Il intègre en élève libre l'Académie des Beaux-Arts de Dijon en 1991, où il bénéficie de l'enseignement de l'artiste François Bouillon et du critique d'art Giovanni Jopolo. Il travaille ensuite pour la Société Prelud à Beaune qui est spécialisée dans la création de décors de théâtre, de musées et de stands pour les salons et participe ainsi à de grands projets, notamment l'exposition internationale de Séville en 1992. Mais, désirant voler de ses propres ailes, il quitte cette structure pour créer son atelier et s'installe dans l'Aube, à Pont-Sainte-Marie.

Jean-François Lemaire est un homme qui a besoin viscéral de comprendre... et il va s'attaquer à la matière la plus complexe qui soit : le verre. A l'aide des ouvrages du céramiste Daniel de Montmollin, il expérimente d'abord les émaux. Avec ses connaissances de la technique de la cire perdue, qu'il utilise pour ses bronzes, il s'intéresse à la pâte de verre qui le conduit naturellement à François Décorchemont. Pendant plus de trente ans, il éprouve cette technique, teste la façon dont le verre et le cristal se comporte, constate, note, réessaye... les découvertes s'enchaînent et de là naissent les sculptures qui font aujourd'hui sa renommée.

Et puis il y a cette envie de partager qui vont conduire à la création de la Galerie Artes, lieu pour la promotion des arts, qu'il gère aujourd'hui avec sa compagne Yasmina Malpel. A côté de la galerie, son atelier sert également au partage artistique puisqu'il en a fait un lieu de formation où il enseigne les arts du feu.

Deux fois finalistes au concours Bettencourt-Schueller (France), respectivement en 2020 et 2021, Jean-François Lemaire expose partout en Europe depuis près de trente ans. Il a également présenté ses sculptures en Chine et à Taiwan. On le retrouve également dans d'importantes manifestations qui sont consacrées au verre ou aux métiers d'art, notamment les Biennales du verre de Charleroi, Carmaux et Sars-Poteries et le Salon « Révélation » à Paris. Il expose de façon permanente à la Galerie internationale du verre de Biot. En 2019, il réalise pour la Ville de Troyes, la sculpture « Elevation, bleus nymphéas », qui trône au centre de la Place de Tour.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREANI C., « Galerie Artes, pour l'amour du feu », dans *Revue de la Céramique et du Verre*, 215, juillet-août 2017, p. 58-59.

« Jean-François Lemaire, éternel chercheur », dans *Revue de la Céramique et du Verre*, 245, juillet-août 2022, p. 8-13.

Jean-François Lemaire, œuvres récentes (2018-2022), Pont-Sainte-Marie, 2022.

« L'objet fétiche de... Jean-François Lemaire », dans *Revue de la Céramique et du Verre*, 244, mai-juin 2022, p. 98.

MARTY R., « Dix question à ... Jean-François Lemaire » dans *Vie en Champagne*, 98, avril-juin 2019, p. 58-61.

OUI M., « Fontaine urbaine, des nymphéas en verre », dans *Revue de la Céramique et du Verre*, 227, juillet-août 2019, p. 13.



Rédaction

Philippe Brame

Daphné Castano

Catherine Divet

Serge Lechaczynski

Catherine Thomas

Graphisme

Sabine Giloteau, Service Communication de la Ville de Charleroi

Impression

Imprimerie Bietlot

Une publication du Musée du Verre de Charleroi

80, rue du Cazier - 6001 Marcinelle

www.charleroi-museum.be

Crédits photographiques

Didier Guy

Olivier Frajman

Christian & Cyril Lefèvre

Jean-François Lemaire

Paul Louis

Yasmina Malpel